

Extraits de « espace et temps en géographie –Hildebert Isnard In annales de géographie 1985 n°525 pp 534-545

3. *L'objectivation du temps*

C'est probablement au Neanderthal que se manifestent, dans des représentations artistiques, les premières interrogations de l'homme sur le temps et ses premières angoisses face à la mort où il conduit inéluctablement: il lui fallait leur donner un sens. Ses observations de la révolution des astres dans le ciel et de la périodicité des changements sur la terre, l'amènent à concevoir un temps naturel comme un recouvrement périodique du temps primordial, comme un éternel retour des choses à leur point de départ, en une ronde des ans, des saisons et des jours, qui entraîne aussi la vie dans une succession de discontinuités ontologiques, de la naissance à la mort et à la régénération périodique. Evolution cyclique donc où l'homme trouve la justification de son refus de la mort.

C'est sur cette première objectivation du temps que les sociétés archaïques vont s'organiser. De même qu'elles se sont intégrées dans la structure de l'espace écologique, elles vivront au rythme du temps naturel.

Leur vision du monde est celle d'une totalité dont l'ordre régit l'organisation de l'espace, du temps et le déroulement de la vie. Ainsi encadré dans un système d'impératifs qui le rassure, l'homme se refuse à le transgresser: l'observance d'un temps cosmique à régénération périodique implique le refus d'un devenir imprévisible et partant de l'histoire considérée comme un redoutable désordre. Ce n'est pas pour autant refuser l'évènement qui survient comme un «bruit» accidentel: il est interprété et intégré sans altérer le sens du système culturel. Ce qui est refusé c'est l'innovation née de l'initiative individuelle ou introduite de l'extérieur, dans la mesure où elle menace l'équilibre homéostatique de la société; ce sont surtout les tensions internes, génératrices de dynamique sociale.

D'où une armature d'institutions, de mythes, de coutumes, de rites visant à interdire à la société toute évasion hors du rythme organisationnel du temps cosmique.

Gregory Bateson a analysé en profondeur l'exemple des Balinais constitués en **société immobile, steady state**, écrit-il : la stabilité en est maintenue par l'élimination de toute relation compétitive entre individus et entre castes, de toute opposition ou contradiction interne dont la dynamique risquerait de déclencher un bouleversement de l'ordre social. A cet effet, la culture balinaise dispose d'un arsenal de techniques d'intervention pour régler les différends : chacun se tient strictement et définitivement à sa place dans le milieu social.

La vie s'écoule en activités religieuses ou artistiques rythmées par le cycle du temps cosmique; elle consacre aux travaux de production le seul temps nécessaire à la couverture des besoins: « très peu de Balinais ont l'idée de faire fructifier leurs richesses » ; celles-ci sont en grande partie consacrées « à de folles prodigalités dans les cérémonies collectives ».

Quant à l'espace géographique, il est aussi conçu pour amener les individus à la participation à l'ordre universel: la mer, l'intérieur de l'île, les points cardinaux déterminent non seulement l'orientation des principales constructions, mais encore la place des dormeurs dans les habitations.

C'est aussi d'une symbolique cosmogonique que procède l'ordonnance des villes traditionnelles chinoises, entre les quatre points cardinaux, reflétant la structure rectangulaire du monde. La maison des montagnards Fali du Cameroun septentrional, telle que la décrit J.P. Lebreuf, réfléchit les phases du mythe cosmogonique dans l'orientation de ses murs et de son toit, la disposition des outils et des ustensiles domestiques: les membres de la famille s'y déplacent en fonction des saisons et de l'heure du jour. «Elle n'est pas un objet, une machine à habiter, écrit Mircea Eliade, elle est l'univers que l'homme se construit en imitant la création exemplaire des Dieux, la cosmogonie ».

L'espace géographique est donc vécu en accord avec les rythmes et les articulations du monde planétaire: il se répartit à la surface de la terre «en Hots de correspondance » (Gilbert Durand).

Une telle conception du temps se manifeste dans les religions sotériologiques: de la Bible notamment sont issues des religions historiques qui assignent un sens et une fin à la vie des hommes, considérée comme une ascension pendant des millénaires vers l'état primordial ou le temps s'abolit.

Avec le développement des connaissances et de l'efficacité des techniques sur le contrôle et la transformation de la nature, l'homme substitue au temps cosmique, un temps historique qui rythme la progression de l'humanité dans l'explication et la solution de tous les problèmes angoissants de la vie. Philosophie des Lumières et scientisme culminent dans le marxisme: l'homme fait de l'histoire un artefact dont le sens est celui d'un lent déroulement du temps, conduit par la lutte de classes à sa fin: l'avènement de la société communiste.

Le temps cosmique imposait son sens à l'homme; désormais, l'action humaine impose un sens et une fin au temps historique dont les phases sont agencées en un progrès: l'arrivée au but marque l'accomplissement de l'histoire.

Aujourd'hui, cette conception est mise en doute par la plupart des historiens eux-mêmes qui refusent tout sens à l'histoire: une histoire dotée de moyens d'une redoutable efficacité, mais dépourvue de fin OU les appliquer. Quant à la causalité linéaire, déjà contestée par la théorie des oscillations périodiques de Spengler et de Toynbee, la cybernétique lui oppose une causalité circulaire où l'effet devient une cause du phénomène qui le produit.

Qu'en pensent les géographes? Le géographe physicien ne peut évidemment pas renoncer à la notion de temps naturel qui régit les phénomènes qu'il étudie, relatifs à la formation du modelé de la terre par la succession des cycles d'érosion, à la climatologie, à l'hydrologie... Le géographe humain, lui, s'est donné pour objet l'analyse des espaces construits par les sociétés, avec la matière première tirée du milieu naturel: son plan de référence n'est pas ce milieu naturel, mais la société. Sans négliger le temps cosmique qui rythme maintes activités humaines comme l'élevage nomade et transhumant, l'agriculture, le tourisme... il est conduit à mettre en évidence le processus de causalité circulaire au cours duquel société et espace se créent et se reproduisent dans une même dynamique de récursivité organisatrice qui réalise leur adéquation en un même ensemble. Mais, il lui faut aussi tenir compte dans ses explications de l'évolution dans laquelle l'histoire entraîne l'entité socio-spatiale.

Quoique dialectiquement solidaires, espace et société n'évoluent pas au même rythme.

L'espace géographique a ses pesanteurs: les structures que de coûteux investissements en

travail et en capitaux ont mis en place, résistent au changement jusqu'à l'obsolescence paralysante. Mais il a aussi ses initiatives qui suscitent de nouveaux besoins à satisfaire ou précèdent des tendances prévisibles. Il peut donc retarder l'évolution d'une société ou au contraire la devancer.

D'autre part, une région géographique ne se transforme pas en bloc: en raison de l'autonomie relative que leur laisse la combinatoire qui l'organise, le changement peut s'exercer sur l'un de ses éléments constitutifs et se heurter à la résistance des autres: il appartient à l'analyse synchronique par laquelle doit débiter l'explication géographique de tenir compte de cette dimension historique et de faire apparaître cette absence de contemporanéité dans la structure du présent, entre ce qui appartient encore au passé et ce qui annonce déjà l'avenir. Ainsi, l'observation du présent contribue à la reconstitution du passé et à la prévision du futur: l'espace-temps du géographe exprime à la fois la continuité et le changement des générations qui se succèdent; il est une projection de l'histoire.

Jusqu'au XIX^e siècle, c'est le fait politique qui a constitué le moteur de l'histoire dans les pays occidentaux. A la formation des Etats nationaux a correspondu l'organisation de l'espace à l'abri des frontières, ou différentes régions géographiques, mises en relations entre par un réseau de communication et des échanges commerciaux de complémentarité, ont dû adapter leurs structures à la spécialisation des fonctions qu'imposait leur intégration en un ensemble hiérarchisé.

Depuis le XIX^e siècle, le progrès des sciences et des techniques qui a considérablement accru le pouvoir de l'homme sur la nature, l'essor du capitalisme ont fait de l'économie, l'instance dominante dans l'évolution des sociétés: la pression du marché a conduit les espaces nationaux à se réorganiser pour répondre à une demande désormais mondiale et occuper une place dans les niveaux supérieurs d'organisation.